

j'ai ôté le bandeau que j'avais sur les yeux : quelle ne fut pas ma surprise : j'étais guérie. Je dis à ma mère : " Je suis guérie ! " Ma mère me dit que je devais ma guérison à Notre-Dame du très-saint Rosaire. Depuis ce temps, je ne l'ai pas oubliée.

A. C. petite fille de Bécancour, reconnaissante et joyeuse.

### UN PRÊTRE RECONNAISSANT

Albany, N. Y., 16 Mai.

Révérénd et cher Confrère (le Gérant des *Annales*),

Merci pour les *Annales* de 1893. Je les ai lues avec le plus vif intérêt et la plus grande édification. Ces premiers Numéros ont contribué beaucoup à augmenter ma dévotion à Notre-Dame du Rosaire, à son Sanctuaire si privilégié du Cap de la Magdeleine... Je viens aujourd'hui vous faire part du mieux que j'éprouve, depuis que je me suis mis sous sa douce Protection, et depuis que vous vous êtes fait mon avocat auprès d'elle, avec tous vos chers petits enfants de la Paroisse qui ont si bien prié pour moi. Que la prière des petits enfants est donc puissante sur le cœur de Jésus et de sa divine Mère ! Vous m'avez obtenu plus que je ne désirais. J'avais demandé de pouvoir faire les Offices de la Semaine Sainte. Je les ai faits sans fatigue, et je me suis senti si bien, que j'ai commencé, à Pâques, à réciter mon Bréviaire, ce que j'avais été incapable de faire, depuis *quatre* ans. De plus, plein de confiance en Notre-Dame du Rosaire, je récite depuis, avec mon Bréviaire, le saint Rosaire,